

C'est un homme de goût, mon mari, un homme qui a le palais fin et délicat, un homme qui sait distinguer le poivre du sucre et le saucisson de Bologne des confitures de Gênes, un homme qui a beaucoup d'esprit quand il veut et qui fait des calembours qu'on imprime dans les journaux quand il n'y a plus d'annonces, un homme de grande famille et de grande noblesse, qui n'a jamais gagné un sou par son travail et qui a perdu au jeu la plus grande partie de sa dot, mais qui la regagne aujourd'hui (il me l'a dit) par son industrie... Quelle industrie? Il n'a jamais voulu s'expliquer là-dessus, et je n'ai pas osé l'interroger, car il est vif, mon bon Polichinelle, et il n'aime pas qu'on l'interroge quand il n'est pas prêt à répondre et il a bien raison, ce cher ami. Qu'est-ce qu'une pauvre femme comme moi, sans esprit et sans finesse, pourrait comprendre à son industrie? Je ne saurais que l'envoyer par mes sottises questions, le contrarier, le gêner, me rendre insupportable. Ah! sainte Vierge!...

Elle s'interrompit, poussa un profond soupir et continua:

—Il est si bon, mon Polichinelle, quand il a gagné beaucoup d'argent au jeu! Il est si aimable! Il est si doux! Il est si généreux!... Mercredi dernier, il m'a donné une montre enrichie de diamants qui valait au moins mille ducats, cinq mille livres de France, cinq cents pistoles d'Espagne, deux cents livres sterling d'Angleterre. Généreux comme Cartouche, Mandrin, Fra-Diavolo et tous les vrais gentilhommes. Du moins, c'est M. le podestat qui me l'a dit l'autre jour, et il avait l'air de rire de ma simplicité. Qu'est-ce que c'est donc que tous ces gentilshommes là?

Elle regarda de nouveau la pendule, soupira une seconde fois et reprit:

—Un peu brutal, pourtant, mon cher mari! Et qui n'aime pas les oriques. Ah! non, certes, il ne les aime pas! à preuve!... Avant-hier comme il rentrait un peu tard, quatre heures du matin, je crois, et comme je lui faisais quelques reproches ne m'a-t-il pas cassé deux dents d'un coup de poing mal appliqué sur la joue!... Deux dents, c'est beaucoup pour un reproche mérité, c'est peut-être trop; mais il a si bien su réparer sa vivacité! Il s'est si bien mis à genoux devant moi pour me demander pardon! Il avait l'air si contrarié! Il a couru si vite chez le dentiste pour acheter deux autres dents plus belles encore que les premières que j'ai bien vu qu'il ne l'avait pas fait exprès, le pauvre cher ami! J'ai renforcé mes larmes pour ne pas l'affliger davantage et j'ai même juré (Seigneur, mon Dieu, pardonne-moi ce faux serment!) que ces deux dents ne faisaient mal depuis longtemps, qu'il s'en était voulu me les faire arracher, et que j'étais bien aise de les voir tomber par un accident si naturel.

Comme elle en était là de ses réflexions et de l'éloge de son mari, Mme Polichinelle entendit quelque bruit dans l'escalier et dans la rue, ouvrit la fenêtre et regarda.

Tout le peuple arrivait en courant et poussant des cris lamentables.

Au milieu de cette foule, quatre hommes le boulanger, le boucher, l'épicier et le cabaretier portaient, étendu sur un brancard et blessé à mort, le très respectable M. Polichinelle. Chacun donnait son avis sur les causes de l'accident et célébrait à sa manière les vertus du défunt.

—Ah! pauvre! disait le boulanger, qui est-ce qui aurait cru ça de ce pauvre monsieur?... Un si bel homme et qui dansait si bien!...

—Et qui jouait si bien du violon, ajouta le boucher! et qui chantait comme un rossignol!

—Et qui sifflait comme un merle! dit l'épicier.

—Et qui avait toujours quelque chose d'aimable et de réjouissant à dire aux dames! continua le cabaretier.

—Ce que c'est que de nous, ah! pauvre homme! reprit en chœur les quatre dames. Voir mourir en deux minutes un gentilhomme si distingué...

(A continuer.)

L'avare est comme le riz il ne devient bon à quelque chose que lorsqu'il brève.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes pour douzaine, payable tous les mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montreal.

LE CANARD

MONTREAL, 12 Décembre 1885.

DEMANDE

ON DEMANDE un jeune homme ayant fait de brillantes études et ayant exercé la profession de vidangeur pour coopérer à la rédaction du MONDE.

LE TOUR DU "MONDE."

Le Monde n'est pas ce qu'un vain peuple pense, et si Jules Verne a trouvé le moyen d'en faire le tour en quatre-vingt jours il faut croire qu'il avait à sa disposition une Charrette un peu mieux graissée que celle de notre excellent confrère.

Télu, ils le sont tous les rédacteurs du Monde! Toutefois le monsieur qui disait l'autre jour, et sans la moindre retenue, dans un style sentant le vidangeur que notre ami Sauvalle n'était qu'un sot. Voyons! mon pauvre ami vous oubliez que nous savons tous ce que les mots valent, et qu'il n'y a que dans vos bureaux qu'ils aient toujours raison, ayant la majorité.

Lemieux qu'on puisse dire d'eux c'est que Lassalle feuille qu'ils rédigent à facilité Lassar (l'essor, pour Van Ass) de la pioche dans notre ville.

Aussi le pauvre Monde malgré les blagues qu'il cherche à nous faire avaler en publiant des chiffres de sa circulation, aussi fantaisiste que sa rédaction, en est-il réduit à distribuer gratis son papier barbouillé aux grands hôtels qui le donnent à leurs hôtes pour l'usage que vous savez.

La caisse sera bientôt aussi vide que celle d'un tambour et nous verrons Van Ass, errer comme un âne en peine à la recherche de la Vertéfeuille des chardons nécessaires à sa subsistance, en attendant que les gens d'Ottawa regarnissent sa mangeoire.

Le Canard qui a bonne mémoire, se souvient encore des vils accusations de plagiat lancés par le Monde contre Louis Fréchette. Allez donc par curiosité demander à Tété... (comme un roussin d'arodie) où il prend les vers qui rongent les colonnes du Monde. S'il ne vous répond pas, le Canard vous le dira dans son prochain numéro.

Quand on ne peut publier des vers à soi on se tait, tu sauras cela une autre fois.

COMMANDEUR DU SALONNÉ

Le théâtre représente un riche salon à l'Elysée. Tout l'ameublement d'un bourgeois qui vient de toucher ses loyers.

M. Grévy, (entrant).—Coralie! Coralie!

Mme Grévy.—Me voici, Jules... Qu'est-ce que tu as?

M. Grévy.—Devine.

Mme Grévy.—Tu es tout guilleret. Tu dois avoir loué l'appartement du cinquième, celui où l'on ne respire pas.

M. Grévy.—Mieux que ça.

Mme Grévy.—Jules, tu me fais mourir.

M. Grévy, (tirant un écorin de sa poche).—Regarde.

Mme Grévy.—Des breloques... Un petit éléphant en or! C'est pour la petite...

M. Grévy.—Femme, parle avec plus de respect de cette relique vénérable. C'est un ordre royal, l'ordre du Salonné. Le roi des Birmanes vient de me l'octroyer par l'intermédiaire de son ministre, Phangyet-Wondanck.

Mme Grévy.—Si tu parlais français...

M. Grévy.—Certes, je méprise ces vains hochets, derniers vestiges des monarchies caduques; si cet éléphant n'était pas en or et en rubis, je l'aurais refusé...

Mme Grévy.—A la bonne heure!

M. Grévy.—Mais le roi des Birmanes m'en voudrait et serait capable de m'envoyer un éléphant vivant au lieu d'un éléphant en métal précieux... et tu vois d'ici ce que nous ferions d'un éléphant vivant...

Mme Grévy.—Il casserait la vaisselle.

M. Grévy.—Et il faudrait le nourrir.

Mme Grévy.—Il paraît que ça mange des bouts de cigares.

M. Grévy.—Les cigares sont chers. Voilà pourquoi j'ai accepté... Maintenant, il faut que tu m'aides à m'affubler de cette amulette.

Mme Grévy.—Où ça se porte-il? A la boutonnière?

M. Grévy.—Non, dans l'oreille, comme des brillants. A l'aide d'un poingon, tu vas me percer l'oreille droite.

Mme Grévy.—Mais ça va te faire mal.

M. Grévy.—Il n'est rien que je ne fasse pour être à la hauteur d'une pareille dignité. Perce-moi l'oreille...

Mme Grévy.—Jamais de la vie!

M. Grévy.—Femme Grévy, tu me déobliges. Au moins, noircis-moi les dents.

Mme Grévy.—Pourquoi faire?

M. Grévy.—C'est le règlement de l'ordre; on ne peut porter cet objet, si l'on n'a pas les dents extrêmement noires. Je dois me conformer aux statuts de l'ordre.

Mme Grévy.—Si tu te contentais de payer les droits de chancellerie...

M. Grévy.—Je préfère me noircir les dents.

Mme Grévy.—Il vaut mieux leur rendre leur ordre, à tes Birmanes.

M. Grévy.—Y penses-tu? un ordre tout en or, avec des rubis. Ça serait peut-être un casus belli.

Mme Grévy.—Voilà encore que tu parles birman.

M. Grévy.—Ecoute, j'ai une idée... Au fond, ça me taquine de me perforer le lobe. C'est toi qui porteras l'éléphant, et c'est moi qui me noircirai les dents. J'espère que Phangyet-Wondanck acceptera cette transaction.

Mme Grévy.—La sagesse parle par ta bouche.

M. Grévy.—Va me chercher du cirage à l'œuf. Pendant ce temps, je vais écrire un mot au roi de Birmanie, pour le remercier de son envoi. Il est flatteur, mais méliant.

NOUVELLES BIZARRES

Chez Victor:

—Garçon, un filet au champignons; mais mais faites-moi faire une omelette au préalable...

Le garçon revenant au bout de quelques instants: —Monsieur, le chef dit qu'il n'y en a pas.

—??? —Du préalable.

A l'Académie de Musique: —Comment! vous partez, après le deuxième acte de Bigotie?

—Oui, je n'aime pas à rigoler tard.

Pensée profonde d'un philosophe: La langue française est bizarre: on dit tous les jours aussi bien d'un âne que d'un savant qu'ils sont ferrés!

On sait que la fameuse conférence des Balkans est en train de délibérer, à Constantinople, sur les derniers événements d'Orient.

Quoique le plus profond secret soit gardé sur les résolutions de la grave assemblée, le Titimarré a réussi à connaître l'attitude des différentes puissances intéressées au moyen d'un cornet acoustique de son invention. Voici les résultats:

- La Prusse ruse.
L'Autriche triche.
La Russie scie.
L'Italie allie.
La Bulgarie a ri.
La Porte porte (malheur)
Le Grèce gruisse (ses bottes).
La Serbie serre le (surnak).
L'Angleterre ter (g-verse).

Et la France s'en fiche.

Le ministre du Japon à..... Monaco eut une contestation avec le premier secrétaire de l'ambassade et, dans un mouvement de vivacité, il lui fendit le ventre d'un coup de sabre. Cette petite opération accomplie, il se remit au travail qu'il avait interrompu.

Au juge d'instruction qui le fit mander dans son cabinet, le japonais fit cette superbe réponse: —Je pense que j'ai bien le droit d'ouvrir mon secrétaire.

—Comment va le ménage? —Mal.

—Ta femme? —De plus en plus embêtante.

—Il faut la planter là. —Jamais! je la connais, elle repousserait.

A la sortie d'une salle de rédaction. —Il a tant d'esprit...

—Si pointu... —Qu'il en est... conique!

Dans le demi-monde. —Saviez-vous que madame une telle avait un râtelier?

—Non; mais je n'ignorais pas qu'elle méritait d'y faire passer du foin!

COURTES

Lu à la porte d'un restaurant de Broadway: "Vu le froid, les huîtres sont à l'intérieur."

Bout de conversation sur le boulevard: —Il n'a que vingt-six ans et déjà il est le premier magistrat de sa localité?

—C'est qu'il est très capable. —Possible. Mais voyez qu'il est trop jeune pour être maire!

—Oh! trop jeune! Ma femme l'épousait à dix-huit ans.

Un quidam va consulter une somnambule: —Je voudrais connaître l'avenir, lui demande-t-il.

—Assyrvous, Et après avoir regardé attentivement les lignes de sa main, la Desbarrolles femelle, comme subitement inspirée, s'écrie: —L'avenir, je ne puis vous le dire mais pour le présent, c'est autre chose.

—Ah! parlez. —Ea ce moment, ou vous volez. Donnez moi dix sous.

Entendu à une représentation du Cid: Don Diegue. —Madrigue as tu du cœur?...

Et une voix du parterre de répondre: "Non papa, j'ai qu'un carreau."

Emprunté au Titimarré: On prétend qu'une poule peut couvrir les œufs d'un chasseur. Ce qui prouve que ce volatile est bien-faisant.

Un escarpe rencontré, au coin d'une rue, un homme d'une taille élégante. Il fait nuit. L'escarpe sort son couteau et tue le monsieur.

Après quoi, le bouillie consciencieusement et trouve dans ses poches une montre, un portefeuille contenant des billets de banque et une bourse pleine d'or.

Il les contemple avec satisfaction, et murmure, comme s'adressant à un interlocuteur invisible: —Eh! eh! qu'est-ce que ça me fait encore que j'ai tort d'exercer ce métier là!

UN HÉRITAGE EN LITIGE Un curieux procès plaide en ce moment en Russie.

Une princesse X... souffre en mourant à une amie, sa puto chienne Gypsy; elle lègue à la même personne, par testament, une somme de mille roubles (quatre cents francs environ), dont l'intérêt doit servir à l'entretien de l'animal.

Rien de mieux que de mourir; sa nouvelle maîtresse, la soignée jusqu'à son décès, croyait avoir droit au contenu du testament étant resté muet sur ce sujet, quand une autre personne, le fils de Gypsy vient réclamer aussi l'héritage en faveur de la chienne.

Les petites chiennes héritent-ils de leurs pères et mères?

Admirable manière de mettre en plaidoirie et en cause l'épave.

Petit-Jean... pourront répandre sur les torrents d'acier.

Dame, écoute... Salomon lui-même serait bien embarrassé.

Pensées anglaises d'après le Tam-Tam: L'Anglais ne se gêne jamais en voyage, il gêne les autres.

Ce que l'Anglais apprécie le plus dans sa littérature, ce sont les livres de vingt-cinq francs.

L'Anglais tient beaucoup de place sur terre surtout avec ses pieds.

L'Anglais achète trop souvent l'amour et la victoire.

L'Anglais a l'estomac solide il rend rarement ce qu'il prend.

L'Anglais est généralement raide, surtout après ses repas.

Ce que l'Anglais retient toujours lorsqu'il apprend le français c'est le mot Daminé.

L'Anglais aime son pays, mais ne s'y plaît pas c'est pourquoi il cherche souvent à s'emparer de celui des autres.

A son chien comme à son fils, l'Anglais dit toujours, Rapporte!